

Julien, Pierre-André (1997) *Le développement régional. Comment multiplier les Beauce au Québec*. Sainte-Foy, Les éditions de l'Institut québécois de recherche sur la culture (Coll. « Diagnostic »), 142 p. (ISBN 2-89224-274-6)

Martin Simard

Volume 43, numéro 118, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022802ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022802ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simard, M. (1999). Compte rendu de [Julien, Pierre-André (1997) *Le développement régional. Comment multiplier les Beauce au Québec*. Sainte-Foy, Les éditions de l'Institut québécois de recherche sur la culture (Coll. « Diagnostic »), 142 p. (ISBN 2-89224-274-6)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 43(118), 158–160. <https://doi.org/10.7202/022802ar>

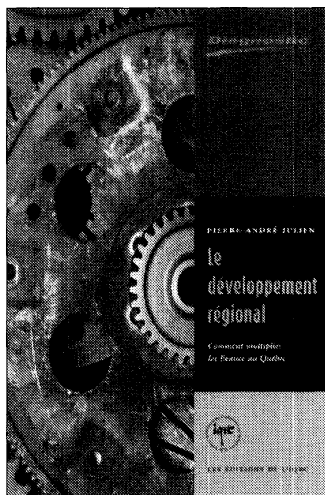
commençant par Montchrétien (1576-1621), un des premiers à étudier les avantages de la spécialisation interrégionale, et Petty (1623-1687), précurseur du concept des économies d'agglomération, pour aboutir, trois siècles plus tard, aux ouvrages de Lösch (1940 : premier modèle d'équilibre économique spatiale) et de Zipf (1949 : loi rang-taille des villes). Le chapitre III porte sur les quarante ans qui suivent la fondation de la RSA. Le chapitre IV traite des divers modèles et techniques : multiplicateurs régionaux, tableaux *input-output*, etc. Le chapitre V se termine sur les travaux les plus récents, en laissant une large place aux débats sur la mondialisation, la nouvelle division internationale du travail et le concept de développement local.

Deux ombres (mineures) viennent assombrir le tableau. L'auteur colle parfois un peu trop, à mon goût, à un langage sectaire, proche des chercheurs qui affectionnent des termes comme « fordisme » et « post-fordisme » (concepts que je n'aime pas tellement), mais Benko a bien le droit à ses préférences. L'énumération des grands moments dans l'histoire de la science régionale (pp. 83-87), fort utile par ailleurs, me paraît incomplète et trop franco-française. Je veux bien qu'on liste tous les lauréats du prix « Vautrin Lud » de géographie, mais pourquoi n'y trouve-t-on aucune mention des prix en science régionale décernés par la RSA ou son successeur la *RSA International*. Cependant, ces quelques ombres n'enlèvent rien à la valeur globale de l'ouvrage. Un *must* pour ceux et celles qui s'interrogent sur cette drôle de science.

Mario Polèse
INRS-Urbanisation
Montréal

JULIEN, Pierre-André (1997) *Le développement régional. Comment multiplier les Beauce au Québec*. Sainte-Foy, Les éditions de l'Institut québécois de recherche sur la culture (Coll. « Diagnostic »), 142 p. (ISBN 2-89224-274-6)

Le développement régional et local est un sujet d'actualité qui donne lieu à de nombreux écrits depuis une vingtaine d'années. Cette problématique multidisciplinaire intéresse autant les divers spécialistes — économistes, géographes, sociologues, etc. — que les intervenants économiques et politiques. Cet intérêt est fort pertinent car il s'agit de travailler à l'amélioration des conditions de vie des populations au sein de différentes régions marquées par les disparités socio-économiques.



Deux approches peuvent se distinguer dans le domaine du développement régional, même si l'on retrouve de plus en plus d'expériences dans lesquelles on intègre ces diverses tendances. L'approche communautaire s'appuie sur une lecture critique de l'économie de marché et tente de pallier les insuffisances de ce système dans les milieux défavorisés. L'approche de l'économie spatiale se penche sur les problèmes de démarrage économique au sein de certaines régions sur la base d'une acceptation plus large des mécanismes du capitalisme. Le livre de Pierre-André Julien s'inscrit dans cette deuxième approche.

Au plan de la forme, ce document comporte sept chapitres et il semble structuré en deux parties, bien que celles-ci ne soient pas identifiées comme telles. Les trois premiers chapitres sont de nature explicative et ils traitent du phénomène des disparités régionales et des théories du développement. Les quatre chapitres suivants s'attardent sur la question du développement régional en tant que processus par l'analyse de différents thèmes comme les acteurs du développement, l'intercommunication, les réseaux d'information et l'appropriation de l'information. Le texte est écrit d'une manière simple et efficace, mais l'on doit regretter l'absence de cartes pour illustrer la question des disparités.

Au niveau du fond, le livre se révèle quelque peu inégal. À ce propos, les chapitres explicatifs (chapitres 1 à 3) apparaissent faibles notamment parce qu'on ne traite pas véritablement des causes des disparités spatiales. De plus, l'utilisation hétéroclite de termes géographiques comme région administrative, région d'appartenance (Beauce) et Municipalité régionale de comté pour décrire un même territoire s'avère être une source de confusion. Toutefois, la deuxième partie du livre (chapitres 4 à 7) se présente comme un apport beaucoup plus positif qui relativise ces quelques critiques préliminaires. Il s'agit ici d'une proposition de plan d'action en matière de développement.

En effet, la thèse principale de P.-A. Julien est que le démarrage et la consolidation du développement s'appuie sur l'innovation. Cette innovation serait conditionnée par l'existence d'une intercommunication à l'intérieur de réseaux d'acteurs organisés sur une base régionale. Ce concept d'intercommunication rejoint les concepts d'intersubjectivité, d'identité et de territorialité déjà documentés ailleurs, tout en leur donnant une saveur plus entrepreneuriale. Ce livre constitue ainsi une proposition pragmatique qui a le mérite d'ouvrir l'analyse économique du développement à certaines dimensions sociologiques et géographiques. L'auteur réussit alors le défi de proposer une stratégie de développement simple et cohérente sans véritablement tomber dans le réductionnisme.

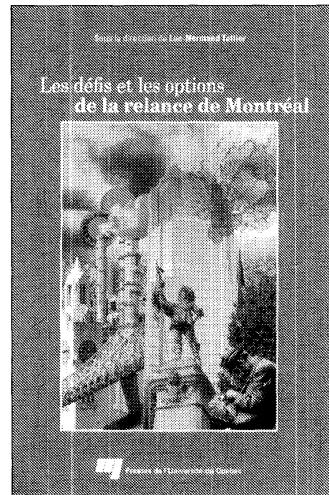
Dans l'ensemble, il s'agit donc d'un document synthétique intéressant qui plaira toutefois davantage aux intervenants des milieux socio-économiques et aux étudiants qu'aux spécialistes du domaine. Par ailleurs, on peut reprocher à P.-A. Julien de s'attarder essentiellement sur les « régions qui gagnent » et de considérer le développement comme découlant principalement des mécanismes économiques traditionnels (entreprises, technologies, etc.). À ce chapitre, on doit souligner que l'auteur aurait dû prendre position sur la question fort actuelle du rôle de l'économie sociale dans le développement régional. En conséquence, les intervenants communautaires œuvrant dans les milieux défavorisés qui sont marqués par le

chômage chronique et les problèmes sociaux trouveront malheureusement peu de réponses à leurs préoccupations quotidiennes dans ce livre.

Martin Simard
Département de géographie
Université Laval, Québec

TELLIER, Luc-Normand, éd. (1997) *Les défis et les options de la relance de Montréal*. Ste-Foy, Presses de l'Université du Québec (Coll. « Science régionale »), 191 p. (ISBN 2-7605-0958-3)

L'ampleur du déclin économique de la grande région de Montréal est maintenant une histoire bien connue, même si les facteurs à la base de ce phénomène sont encore le sujet d'un débat important. À l'exception d'un petit texte de qualité discutable auquel a contribué Jean-Claude Thibodeau, ce livre ne se penche pas directement sur l'étude de ces facteurs et se consacre plutôt à un examen des défis et des options pour l'avenir.



Après une introduction signée par Luc-Normand Tellier et une mise en contexte de Maxime Trottier qui examine la performance économique de Montréal depuis 1987, le livre comporte deux grandes sections intitulées : « Cinq défis cruciaux » et « Trois options politiques et fiscales ». Les cinq défis auxquels la première section fait référence, et qui font l'objet de chapitres individuels, portent, respectivement, sur le déclin (surtout le déclin relatif de Montréal par rapport à Toronto), sur les zones industrielles délaissées (ici l'accent est mis sur le rôle des corporations de développement économique communautaire), sur la gestion de la mobilité des biens et des personnes (le rôle des transports dans le développement économique de la région métropolitaine), sur l'écologie (qui pourrait oublier le développement durable!) et sur la diversité (ethnique surtout).

Les trois options politiques et fiscales de la deuxième section sont abordées dans cinq chapitres. La première option, « l'option montréalaise », est présentée dans un chapitre qui examine la possibilité d'un statut particulier pour l'île de Montréal. La deuxième, « l'option métropolitaine », est analysée par le biais de deux chapitres : un qui porte sur le besoin de créer une Commission métropolitaine, l'autre qui traite du besoin de partager la croissance de l'assiette fiscale municipale. La troisième option, « l'option interrégionale » est examinée dans deux autres chapitres : le premier étudie les relations économiques et politiques entre Montréal et les régions, le deuxième porte sur la fiscalité et la relance de Montréal (j'avoue que la dimension interrégionale de ce dernier chapitre m'échappe).